

çais. Mgr Lorrain répondit également dans les trois langues. Il était ému, mais très maître de son émotion.

A l'adresse en latin, que lui présenta l'un des doyens de son clergé, M. l'abbé A. Chainé, Monseigneur répondit en disant à ses prêtres combien il leur était affectueusement reconnaissant d'avoir été pour lui toujours si attachés et si dévoués. A leurs vœux de longue vie, il répondit aimablement en citant la parole du saint évêque de Tours : *non recuso laborem*.

L'adresse en anglais fut lue par M. Thomas McGarry, M. P. Elle disait, au nom des fidèles de langue anglaise, à l'évêque canadien-français, qui leur fut toujours si bon, si juste et si sympathique, leur respect et leur affection. Monseigneur les félicita de l'avoir si bien accueilli, quand il leur vint au nom de Dieu, il y a vingt-cinq ans, et les remercia de lui avoir gardé depuis leur constante et si généreuse fidélité.

C'est le maire de Pembroke, M. Isidore Martin, qui lut l'adresse en français. Elle était pleine de sentiments délicats et de faits précis qui disaient assez comment et pourquoi les Canadiens-français, comme du reste tous les diocésains de Pembroke, mais en plus à un titre spécial qu'ils n'oublient jamais, aiment et apprécient leur évêque. A eux aussi, et en des termes particulièrement émouvants, Monseigneur renouvela, comme à ses frères par la race et par le sang devenus ses fils par la volonté du ciel, l'affirmation de sa complète et entière sollicitude.

C'est l'un des privilèges des cœurs bien nés de se donner tout entiers sans s'épuiser jamais, et, comme parlait saint Paul, de se faire *tout à tous*. Dans ses discours, comme dans sa vie, Mgr l'évêque de Pembroke le prouve abondamment.

* * *

Nous ne voulons rien dire ici des décorations, du banquet, des démonstrations civiques et autres, qui ont été pourtant si

